

— Allez donc, reprit Octavia avec quelque inquiétude.

La respiration de Lucia était comme suspendue, elle respira enfin et continua timidement en rougissant de son audace.

— Si j'étais à votre place, je pense que, peut-être...., oui, peut-être bien que...., je ne porterais pas mes cheveux.... aussi bas que vous le faites sur le front.

Octavia quitta brusquement sa chaise et courut à la glace qui était sur la cheminée. Elle y regarda l'image de sa jolie figure étonnée et portant la main aux petites mèches soyeuses et blondes qui bordaient ses sourcils, elle se retourna vivement du côté de Lucia.

— Est-ce que cela ne me va pas bien ? demanda-t-elle avec quelque animation.

— Oh ! si, très bien, répondit Lucia.

Grande surprise d'Octavia.

— Alors, pourquoi ne voulez-vous pas que je les garde ? Que voulez-vous dire ?

Lucia sentit que sa position devenait très délicate ; elle se mit à joindre les mains et tâcha de reprendre courage, mais elle était plus rougissante que jamais.

— Cela vous fera l'effet d'être un peu puéril si je vous le dis, répliqua-t-elle ; mais je crois que j'aurais tort de ne pas vous le dire. Ces mèches de cheveux, comme vous les portez, semblent être ce qui caractérise le plus tous les affreux portraits d'actrice. J'en ai vu à l'étalage des boutiques, lorsque j'ai été à Harriford avec ma grand'mère. C'étaient de si vilaines femmes, quelques-unes du moins, et si peu vêtues, que je n'ai pu m'empêcher de penser que je n'aimerais pas à leur ressembler en quoi que ce soit et.....

— Est-ce que cela fait que je leur ressemble ?

— Oh ! très peu, répondit Lucia, très peu vraiment, cependant...

— Cependant, après tout, c'est la même chose.

— Oh ! oui, mais si peu, répondit Lucia, si peu... que ce n'est peut-être pas une raison...

Octavia se regarda de nouveau dans la glace.

FRANCIS BURNETT.

(A continuer)